

SEECLG DVV édition spéciale

Automne 2025

Voici la toute première édition spéciale du DVV, pensée pour vous laisser prendre la parole et accorder plus de place à vos réflexions sur les sujets qui vous animent ! Ici, c'est votre voix qui compte ; tous les contenus et les formats sont les bienvenus. Place aux contributions de trois de nos généreux collègues ! Bonne lecture !

Novembre

par Roxanne Lajoie



on ramasse des feuilles à la tonne
celles qui tombent des arbres
celles qui nous tombent des mains quand il faut les corriger
les journées s'étirent dans la pénombre
la vitre du matin dans la buée du café chaud
cache à peine le reflet du regard qui se creuse
la vitre du soir dans une classe endormie
est parfois la seule chose qui réfléchit encore

novembre
serait si doux sous la couette

pourtant
en gardant la tête haute
le matin des petits jours qui se lèvent en retard
on verrait le soleil imbiber de sa lumière dorée
les nuages qui se prennent pour des montagnes
comme une invite à grimper le jour
et à le descendre quelques heures plus tard
dans l'oranger le rose le fuchsia moelleux
du soir bon élève qui se présente à l'avance

le froid le gris l'humide novembre
n'est pas si avare de lumière
on la trouve aussi
au bout d'un corridor
dans le regard le sourire d'un collègue
le sourire le regard d'une étudiante



L'évaluation du français : à quel prix ?

par Nicolas Géraudie

Cela fait déjà un bon moment que ce sujet me tracasse, mais récemment, en assemblée départementale, les discussions étaient si animées sur ce sujet que cela a bousculé mes opinions et mon cheminement personnel de pensée à ce sujet.

Je parle bien entendu de l'évaluation systématique du français dans toutes les évaluations (ou presque ?) au sein de tous les cours dispensés au Collège, à hauteur de 10 % minimum de la note.

Mon « billet d'humeur » risque de faire réagir nombre de mes collègues et j'en suis conscient, mais n'est-ce pas ceci même le but d'une réflexion ?

[Pour lire la suite...](#)



Le fétichisme de la réussite

par Stéphane Chalifour

Dans un texte célèbre consacré au statut de la marchandise, Karl Marx décrit, avec un remarquable sens de la formule, un phénomène propre au mode de production capitaliste. Le fétichisme de la marchandise, nous dit-il, consiste à croire en l'illusion chimérique selon laquelle les marchandises en circulation disposeraient intrinsèquement d'une valeur d'échange qui ne serait d'aucune façon liée au travail humain qu'elles contiendraient. La valeur des marchandises serait plutôt à trouver dans le temps de travail non payé (ce que Marx appelle le surtravail) investi par ceux qui la produisent. Fétichiser la marchandise ne servirait en somme qu'à masquer sa nature véritable et que, derrière les apparences, il y aurait de caché quelque chose de plus profond. Dans le sens commun, le fétichisme renverrait à une espèce de fixation illusoire sur un objet généralement chargé sur le plan symbolique et affectif pouvant être incarné, comme chez certaines communautés primitives, dans un culte d'objets idolâtrés investis de pouvoirs. Chose certaine, le fétiche excite et stimule les sens.

[Pour lire la suite...](#)